L'édition vaticane de chant grégorien [suite]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **38 (1909)**

Heft 18

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039413

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

souvenir à la fois *visuel, auditif* et *graphique*. Nous voyons combien il importe que la première impression soit exacte.

Ne jamais faire écrire par l'enfant un mot qu'il n'ait pas déjà vu écrit en même temps qu'il l'entendait prononcer. — La dictée improvisée est un exercice très dangereux ; il ne faut plus que des dictées préparées. La difficulté est de les graduer. » J. CRAUSAZ.

L'Édition vaticane de chant grégorien.

(Suite)

IV. — LA NOTATION.

Pourquoi, dansle *Kyriale* de M. Mathias, est-ce la croche qui a été choisie comme unité ? Il y a de cela plusieurs raisons ; en voici les deux principales :

a) La croche semble indiquer bien mieux que tout autre note (la noire, par exemple, et surtout la blanche et la ronde), le mouvement propre au chant grégorien. C'est un fait incontestable que la notation « parle aux yeux » et que lorsqu'on voit des blanches, des rondes on est tenté de chanter plus lentement, plus posément, voire même plus lourdement que lorsqu'on voit des croches. C'est même sur cette constatation qu'est basé, spécialement en musique polyphonique religieuse, l'emploi fréquent des mesures « alla breve » où la blanche devient l'unité de temps. — Or le mouvement qui est naturel au chant grégorien, c'est plutôt un mouvement léger, rapide, aisé, alerte, quoique sans précipitation. Il est tout naturel dès lors que la croche remplisse mieux la fonction de rendre l'unité grégorienne. Assurément, nous ne voulons pas dire qu'une autre manière de procéder soit fausse, loin de là, mais nous la croyons moins appropriée. C'est, d'ailleurs, ce qui s'est pratiqué le plus couramment pour les éditions en notation moderne de la Vaticane ; nous en exceptons, entre autres, l'excellente édition du *Kyriale* de l'éminent M. A. Gastoué, chez Lecoffre, où l'unité est la noire sans queue.

b) Une seconde raison de l'emploi de la croche, c'est que lorsque, sur une même syllabe, il y a deux ou trois notes, la réunion des crochets en une seule ligne noire forte a l'avantage d'être, tout d'abord, très naturelle et très usitée en musique, puis de réclamer instinctivement le legato de ces trois notes et l'unité d'émission vocale, ce qui est un très

grand avantage. Ainsi, page 6, le dernier mot de la page : *Sabaoth,* noté : semble être plus aisé à chanter correctement que s'il était noté comme ceci : ou bien : , ou bien encore , ou bien comme on le donne aussi , ce qui n'a pas son pendant en musique profane.

C'est donc une chose entendue : le punctum grégorien et aussi la virga non isolée, c'est-à-dire la virga de groupe, sont rendus par la croche. Comme nous l'avons dit, deux puncta sur le même degré donneront une noire. Certaines éditions en notation moderne n'ont pas fondu les deux valeurs, mais ont gardé les deux croches (et plus s'il y a lieu) distinctes. Trois croches donneront la noire pointée qui représente trois fois l'unité choisie.

Voici maintenant une explication importante et qui résoudra, ce nous semble, quelques-unes des objections que l'on a élevées au sujet de la notation moderne de M. Mathias. L'on a dit : « Il y a beaucoup de cas dans le *Kyriale* où ce n'est pas la croche, mais bien la noire qui rend la note unique de plain-chant ; pourquoi cette anomalie et cette infraction au principe posé ? »

Tout d'abord, reconnaissons bien vite la justesse de cette observation, mais hâtons-nous d'ajouter qu'il faut, non pas faire un grief à M. Mathias d'avoir procédé de la sorte, mais lui en savoir très gré, car il a ainsi précisé tous les cas où l'interprétation était en plain-chant, douteuse, imprécise, difficile, très peu claire pour le chanteur ordinaire. Nous nous expliquons : Les méthodes, les manuels indiquent fort bien en théorie les notes de plain-chant qui doivent être allongées ; la virga isolée, le groupe après lequel il y a, dans la même syllabe, un *blanc* (petit intervalle blanc, sans notes entre deux groupes sur la même syllabe), certaines notes importantes, les fins de phrases ou de membres de phrases. En pratique, il est souvent très difficile à un directeur de faire appliquer ces règles avec exactitude, surtout s'il ne dispose que de chanteurs ordinaires, n'ayant pas pu faire du chant grégorien une étude approfondie. D'autre part, même les spécialistes donnent des interprétations légèrement variables à certains cas douteux et l'unité d'exécution est difficile à obtenir. Avec une notation claire et précise comme l'est celle de M. Mathias, la chose est réglée d'emblée, tout doute disparaît fatalement, car tous ces cas douteux ont été tranchés et leur réalisation apparaît au

chanteur sans plus aucune difficulté. A notre avis, c'est un très grand mérite et les chanteurs, tous, quels qu'ils soient, sauront gré à cette édition de leur épargner une étude délicate, longue et fastidieuse, et d'avoir résolu pour eux les difficultés assez grandes des notes qu'il faut allonger en chant grégorien, en mettant dans son *Kyriale,* une noire au lieu d'une croche là où le cas se présentait.

Voici les trois principaux de ces cas :

a) La note ou les notes qui sont à la fin des phrases ou même des membres de phrases doivent être allongées, ralenties. Par exemple, page 1, la dernière note de *mundabor,* de *dealbabor,* de *Filio,* etc., etc. ; page 6, les deux dernières notes des mots : *Deus, Dei, Patris, mundi, nobis, nostram,* etc., etc. Dans tous ces cas le chant grégorien a un punctum ou deux puncta ; il faudrait alors savoir que ces puncta parce qu'ils sont fin de phrase doivent être doublés ; avec la notation moderne, cette théorie est inutile ; il suffit de lire correctement ce qui est écrit, le rallentando a déjà été prévu par l'éditeur.

Le cas fréquent où il faut ralentir plus de deux notes se trouve ainsi tout tranché et l'on gagne beaucoup de temps dans les répétitions parce que le travail est facilité de beaucoup.

b) Une virga isolée, c'est-à-dire ne faisant pas partie intégrante d'un groupe (clivis, climacus, etc.), doit être allongée ; c'est pourquoi en notation moderne nous avons là une noire au lieu d'une croche. C'est le cas à la page 8, sur la dernière syllabe de Kyrie, la note *si* est une noire parce qu'en plainchant il y a une virga isolée ; il en est de même à la première note de *Rex* de l'Offertoire, page 104.

c) Un groupe de deux notes (quelquefois aussi, mais rarement, trois notes), après lequel il y a un *blanc,* doit être ralenti. (Cela peut même arriver pour une seule note seule note suivie d'un *blanc.)* Voir page 36, l'*Ite missa est,* et plus bas, le *Kyrie ;* le cas s'y présente fréquemment.

(A suivre.)

PENSÉE

C'est la méthode qui importe dans les études ; car si nos connaissances peuvent s'envoler, les habitudes d'esprit restent et on les utilise toute la vie. DUPANLOUP.